



La Plaque tournante

Pour un réseau de communication qui permette de sortir des rails tout en restant dans le cadre de l'association Pour le Travail Social

Numéro 6 - Juin 2007

VAE, LA PIRE DES CHOSES

Une lectrice de la Plaque Tournante nous promet de nous raconter les galères qu'elle a subies en rentrant dans le dispositif de la VAE. Je veux bien la croire, et j'attends son courrier.

Mais il me semble important d'analyser d'abord de façon bien claire à quoi correspond ce "nouveau" dispositif : c'est une attaque frontale contre les processus de formation.

Oh bien sûr, il est logique de faire valider des formations précédant l'entrée en formation (diplômes universitaires, IUT, formations initiales proches...) ou des expériences antérieures dans le secteur social. Cela existe depuis bien longtemps sous la forme d'équivalences et d'allègements.

Mais la philosophie (si l'on ose dire) qui se profile derrière la mise en place de la VAE —et qui a abouti dans le même temps à la réforme des diplômes de Travail Social, qui ont été adaptés de façon à mieux permettre les allègements VAE— c'est de remplacer la formation par l'apprentissage sur le tas. Comme cela est pratiqué depuis longtemps dans certaines professions : vous savez, on fait nettoyer les voitures et servir l'essence à un jeune payé au lance pierre et on dit que ça va lui apprendre la mécanique.

Alors que dans une véritable démarche de formation, on favorise la construction du savoir, la confrontation (débat, échanges, discussions) qui permet de mener à la maîtrise des idées, l'élaboration d'une démarche intellectuelle, critique, qui aie en permanence la préoccupation de fonder ses convictions sur des démonstrations, des vérifications. Dans la VAE, tout cela disparaît, remplacé par les compétences pratiques qu'est censé donner le travail quotidien dans une structure du travail social.

Soyons encore plus direct : la VAE permet de devenir éduc, EJE, CESH, ASS, sans avoir ouvert un livre de Freud, Deligny, Tomkiewitz, Levi-Strauss ou Bourdieu. Ce qui est visé, ce n'est plus l'acquisition d'une culture minimale, reposant sur une découverte des sciences humaines (pédagogie bien sûr mais aussi sociologie, psychologie, ethnologie, médecine, anthropologie, génétique, économie, épistémologie...) culture permettant la distanciation et la réflexion critique, mais l'acquisition de savoirs faire, dont on ne pourra plus dire, faute d'avoir lu quoi que ce soit qui permette de se poser la question, s'ils sont dans une logique comportementale, subjectiviste, autoritaire, libertaire, cherchant l'intégration sociale, ou l'épanouissement individuel, et selon quels critères.

Je sais, et certains ont déjà tiré leur stylo pour répondre : ceux qui suivent la démarche VAE lisent, se documentent, réfléchissent, écrivent même parfois. Et il arrive que ceux qui suivent la formation classique ne le fassent pas. Mais la VAE s'effectue dans son coin, chacun pour soi, sans se confronter à une série d'étudiants (pas trop nombreux justement) et à un formateur, disponible et, autant que faire se peut, cultivé lui aussi. Il s'agit en effet de provoquer à l'inattendu, de créer des situations riches, permettant l'évolution, et cela repose sur l'altérité. Le groupe est en lui-même un instrument pour avancer, dans la démarche intellectuelle comme dans la randonnée en montagne. Et tout cela n'est pas optionnel, à faire tout seul si l'on est courageux...

En sortant de la formation, un grand nombre d'étudiants remettent en question leur façon de travailler, le choix de leur secteur d'activité, le projet pédagogique de leur établissement. Ceux qui rentraient en formation en croyant qu'il s'agissait d'un pensum inutile ressortent tout bouleversés, avec de nouvelles questions, de nouvelles convictions, quel que soit leur âge. Ou alors la formation a raté son but.

La VAE est un dispositif qui vise à faire des économies sur les budgets de formation, en validant comme formation des périodes de travail professionnel. C'est simple : c'est la négation de l'idée même de formation.

RMA (suite)

Chaque éditorial de la Plaque Tournante entraîne quelques réactions, assentiment, nuances ou réprobations. Mais après celui du mois dernier ("Il faut supprimer le RMI"), rien. Calme plat. Bon nombre d'entre vous semblent être restés dans l'expectative. Mais qu'est-ce qu'il veut dire celui-là ? Alors voilà une autre formulation, plus courte et plus propice à vos réactions (qui sont toujours attendues avec intérêt).

Oui le RMI est une vraie saloperie faite à la population pauvre. Oui il est tout à fait anormal, scandaleux, indigne, de dire à quelqu'un que la société n'a pas besoin de lui et se contente de lui faire la charité pour qu'il puisse survivre. Oui il est malsain de vivre dans la dépendance. Pire, en pratiquement 20 ans (comme le temps passe), cette mesure a favorisé le développement d'une catégorie de la population qui vit dans la dépendance et qui réclame la charité comme un droit. Cela traduit un niveau de conscience sociale très bas. Et cette mesure est aussi responsable de cette opposition vio-

ON RÉPERCUTE, AVEC PLAISIR

salut !!!

voilà, je vous invite à un spectacle de théâtre forum dans lequel je joue. C'est un atelier organisé par la compagnie de théâtre NAJE avec des jeunes de Bobigny, venez nombreux c'est gratuit et très ludique tout en faisant cogiter!!

c'est donc le mercredi 6 juin à 19h

à CANAL 93
salle de spectacle,
63 av Jean Jaurès
93000 Bobigny
à bientôt!

biz
Sophie

lente entre deux fractions du monde du travail : les “profiteurs” du RMI d’une part et ceux qui travaillent dur, à temps partiel imposé, pour quasiment le même revenu d’autre part. Cette division artificielle est dramatique et, accessoirement, elle a servi de base à l’argumentation démagogique —et à l’élection— de Sarkozy.

Alors en tant que travailleurs sociaux, il est fondamental de réclamer haut et fort le droit au travail, c’est à dire le droit de rentrer dans cet échange fondateur de la relation sociale. Mais c’est là que gît le piège le plus pervers tendu aux travailleurs sociaux : en fait on attend d’eux que sur la base d’une telle argumentation, mal comprise, il fassent accepter aux RMIstes des situations de travail sous payées, sur exploitées, et que cela permette un nouveau pas en arrière pour les salariés.

Alors il n’y a pas 36 solutions : déclarons nous solidaires des salariés qui réclament un salaire honorable en échange de leur travail, et exigeons un travail correct et bien payé à la place du RMI.

C’est plus clair comme ça ? Alors à vos plumes...

NO TEARS

La Plaque tournante n’est pas une publication politique. Mais les travailleurs sociaux sont bien sûr concernés par l’élection de Sarkozy à la présidence de la République. En témoigne la quantité de mails anti-Sarko dans nos boîtes mail ces derniers mois, notre numéro 4 y faisait déjà allusion.

En fait, le milieu du travail social est fortement anti Sarko (ça se comprend...), et son éventuelle élection était souvent présentée comme l’avènement du fascisme, ce qui est d’autant plus savoureux que Chirac (et donc Sarko qui frétillait déjà derrière lui) était présenté il y a 5 ans comme un rempart contre le fascisme attribué à l’époque à Le Pen. En présentant les choses de cette façon, les diffuseurs de mail relayaient tout simplement la campagne de Royal (ou de Voynet, ou de Buffet) qui ont meilleure presse dans le milieu du travail social mais n’ont pas une politique différente.

Et Sarko n’est pas plus fasciste que ne l’était De Gaulle en son temps. Son langage anti immigré, comme celui de Le Pen, vise à plaire à un électorat particulièrement réac, mais ne préjuge en rien de la politique qu’il mènera. Les mesures économiques que prendra Sarkozy (et qu’aurait pris Royal) seront celles que leur demanderont les industriels et les banquiers. Les uns comme les autres cherchent à mettre en oeuvre des mesures censées favoriser le redémarrage de l’économie comme ils disent, et ils sont tous d’accord sur la méthode : faire baisser le coût du travail. Leur vrai programme (le programme commun de la gauche et de la droite...), c’est de remettre en cause les CDI et le SMIC, sans mettre le feu aux poudres. Les emplois jeunes, le CNE, le CPE, le RMA, l’apprentissage, la détaxation des heures sup ne sont que des habillages de ce seul objectif : faire baisser le coût du travail pour le rendre plus profitable (c’est à dire pour qu’il rapporte davantage de profits).

Et ne nous leurrions pas : la commande explicite faite aux travailleurs sociaux, c’est d’accompagner et de faire accepter ce recul. Alors pas de larmes, l’élection de Royal ne nous aurait pas mené à une situation très différente : devant ce délitement permanent du tissu social, et alors que la part de la richesse qui revient à ceux qui la produisent diminue sans arrêt, le vrai rôle des travailleurs sociaux reste de développer les solidarités, les liens entre les personnes, les réactions collectives, qui permettent de s’épauler, de mieux vivre aujourd’hui et de résister demain à la vague de misère qui submerge nos publics.

A BAS INTERNET

Non, je blague. C’est très pratique Internet, pour tout, et entre autre pour rester facilement en contact (et répondre en trois secondes à ce numéro de la Plaque Tournante par exemple...).

Mais l’association “Pour le Travail Social”, le réseau “la Plaque Tournante”, ça représente quoi exactement ? La plaque tournante est envoyée à 186 destinataires. C’est beaucoup ... et c’est peu. Il y a bien plus de travailleurs sociaux qui se revendiquent d’une démarche réellement critique par rapport à la commande sociale. (En passant, j’en profite pour rappeler que, en plus de diffuser la Plaque Tournante à vos amis comme plusieurs le font, il faut leur demander avec insistance de communiquer leur mail à pourletravailsocial@wanadoo.fr pour être directement sur la liste de diffusion. C’est quand même plus pratique, plus logique et plus direct).

Mais les 186 et quelques, ils la lisent ? Et ils en pensent quoi ? Bref, il va falloir oser vérifier s’il y a de la chair et des os derrière ce réseau internetien.

Et pour cela le mieux est sûrement de provoquer une rencontre. En tout cas, l’idée est lancée. Cela pourrait être fin septembre ? Genre un dimanche en fin d’après midi (le thea time de la plaque tournante ?). Ce serait une bonne façon de discuter en live des possibilités de s’entraider, d’étudier la possibilité d’une journée d’étude (qui prolongerait l’historique vendredi 13 janvier 2006 !), de lancer le voyage au Mali, et tout simplement de se voir.

On attend vos réactions...

Pas grand chose de concret dans le numéro de ce mois-ci ! Il faut dire que les propositions de musée, de soirées culturelles pour vos jeunes, de prêt de matériel, etc, n’ont amené aucune demande (sauf Aurélie (1m50 bras levés) qui a organisé une soirée musicale avec ses gamins de 1m80 et 90 kg et utilisé pour cela la sono). Et comme elle n’est pas trop cassée (la sono) elle est disponible pour d’autres...

Si tu as lu ce N°6 de la Plaque Tournante et que tu veux être inscrit sur la liste de diffusion de cette publication, envoie un mail à pourletravailsocial@orange.fr

Le cas échéant, demande les numéros précédents, dit ce que tu proposes, ce que tu souhaiterais...

La Plaque Tournante est diffusée à une liste d’adresse de travailleurs sociaux soigneusement choisis (!!). Les adresses ne sont pas apparentes pour participer à la lutte contre les Spams. Nous ne comptons pas sur la transmission informelle et aléatoire par les listes de diffusion individuelles, qui amènent chacun à recevoir 5 fois la même chose. D’où l’importance d’être inscrit directement sur la liste des destinataires de la Plaque Tournante.

Rédaction de la Plaque Tournante
et donc toute responsabilité assumée :
Marcel Gaillard